



Aussi connu sous le nom de merle d'eau, le cincle plongeur se rencontre le long des ruisseaux et des torrents d'altitude où il barbotte en permanence, à la recherche de nourriture. Fin connaisseur de l'oiseau, Philippe Moës vous explique où, quand et comment le photographier.

Cincle plongeur Le chevalier de l'onde

Avril. Cette fois ça y est : jour après jour, la lumière gagne un peu plus son combat sur la nuit. Sur les branches nues, les bourgeons semblent prêts à exploser, même si les feuilles tardent à se dérouler, laissant l'astre du jour caresser la litière au pied des grands arbres.

Dans le sous-bois, anémones et autres primevères profitent de l'aubaine pour prendre des bains de soleil et accomplir une phase importante de leur cycle de vie, vite avant que l'ombre du feuillage ne contrarie leurs desseins.

La sylve, comme ressuscitée après de longs mois de silence, retentit de toutes parts des



vocalises des oiseaux. Le ruisseau n'échappe pas à la règle et chez le cincle plongeur, c'est déjà l'effervescence : ses œufs viennent d'éclore et sont parmi les premiers à donner naissance à des oisillons au printemps.

Les parents s'affairent sur le ruisseau, réalisant d'impressionnantes brochettes de larves à l'attention de leur progéniture. C'est le moment privilégié pour affûter ce chevalier de l'onde.

Repérages

Pour le photographe naturaliste, la fascination provoquée par le cincle tient souvent autant de l'oiseau que du milieu qu'il fréquente : les cours d'eau limpides évoluant en une joyeuse succession de cascades et remous. Le régime alimentaire de l'oiseau est effectivement intimement lié à ces cours d'eau bien oxygénés, riches en larves d'insectes et plus particulièrement de trichoptères.

Matériel photo : avantage au numérique

Le cincle peut parfaitement tolérer une cache correctement installée ; une focale courte peut donc souvent suffire. Néanmoins, plus la focale sera longue, plus elle permettra de gommer l'effet de plongée si vous n'affûtez pas au ras de l'eau, là précisément où l'oiseau évolue en permanence. La luminosité de l'objectif est aussi à prendre en considération, car le cincle fréquente des milieux parfois mal éclairés. Une optique



ouvrant à f/2,8 ou f/4 sera toujours un plus, dans ces conditions, pour capter des images dynamiques. En ce qui concerne le boîtier, le numérique

représente un avantage énorme (choix de la sensibilité image par image et qualité nettement supérieure des documents en 400 ISO et au-delà), tandis qu'un

moteur rapide et un autofocus performant constitueront des atouts précieux. Contrairement à ce qu'on connaît habituellement avec la photographie de la faune sauvage et farouche de nos régions, il sera généralement possible d'opérer sans housse antibruit : le tumulte de la rivière couvrira la plupart du temps le bruit du déclencheur (selon le site choisi). Le choix du volume de l'affût, de sa position et

du type de siège tiendra compte de l'endroit choisi pour travailler. Souvent, on aura les pieds (au minimum) dans l'eau et la surface au sol de la cache sera réduite en raison des obstacles (racines, talus, troncs, rochers...). La fréquentation des lieux par les promeneurs ou pêcheurs influencera quant à elle le type d'affût : modèle escamotable coûteux et souvent placé le jour même, ou cache bricolée à l'aide de matériaux de fortune et laissée sur place durant une longue période. ■

De ce point de vue, le cincle est un animal facile à localiser, puisque ne quittant pratiquement jamais le fil de ces rivières qu'il va suivre tout au long de l'année.

Une fois le milieu identifié, il faudra rechercher des indices de présence : cailloux souillés

par les déjections, mais aussi écoute des cris et chants, délicieuses vocalises à la fois perçantes et discrètes, parfaitement adaptées pour « traverser » le murmure des cascades sans pour autant le couvrir (un peu le même genre de tonalité que le martin-pêcheur).

Ensuite, une fois le territoire plus ou moins circonscrit, des observations répétées de l'oiseau révéleront quelques-unes de ses habitudes : endroits de pêche, temps écoulé, perchoirs utilisés.

L'œil avisé du photographe localisera alors les sites les plus

Plongeur fructueux

Le cincle plongeur se nourrit de larves d'insectes qu'il va pêcher dans les eaux claires des ruisseaux et des torrents.



■ Filet de camouflage.

■ Jeu de bagues-allonge Kenko.

■ EF 500 mm f/4L IS USM.

■ Canon EOS 10D.

■ Canon 100-400 mm f/4,5-5,6 IS.

■ Housse antibruit (fabrication artisanale).

■ Siège monopode pliant.

Le matériel utilisé par Philippe Moës

Philippe Moës

PHOTOGRAPHE AMATEUR
www.photos-moes.be

Fiche d'identité du cincle plongeur

■ **Cinclus cinclus**

■ **Classe:** Oiseaux.

■ **Ordre:** Passériformes.

■ **Famille:** Cinclidés.

■ **Aspect général:**

Avec sa silhouette ronde et trapue, sa queue courte souvent dressée, le cincle plongeur évoque par son allure un troglodyte géant. La tête et le cou sont bruns, le dos et les ailes gris ardoise, la gorge et la poitrine blanches, et le ventre brun-noir (ou brun-roux).

■ **Taille:**

18 cm de long pour une envergure de 26 à 30 cm.

■ **Poids:**

De 55 à 75 g.





► appropriés à la prise de vue : décor esthétique, heures pendant lesquelles « le » caillou choisi bénéficie de la lumière ad hoc, rythme de fréquentation par le sujet, tranquillité de l'endroit, possibilités d'installer une cache et d'y pénétrer sans se faire repérer...

Enfin, comme souvent, l'installation de l'affût sera aussi discrète que possible (vis-à-vis des oiseaux comme pour les humains), suivie pour bien faire d'une période de plusieurs jours — ou semaines — sans fréquenter le site, histoire d'encourager l'oiseau à tolérer la cache.

La lumière, principale pierre d'achoppement

Le soleil caresse rarement certains fonds de vallée (sur-

tout si elles sont encaissées, comme cela est souvent le cas) et une étude attentive de la configuration des lieux s'impose, afin de profiter d'un éclairage satisfaisant. Qui plus est, savoir quand les arbres avoisinants débourent n'est pas un luxe, car une fois leurs feuilles déroulées, les vitesses d'obturation seront très souvent et radicalement beaucoup trop basses... De ce point de vue, la fin avril est souvent l'extrême limite !

Notons qu'une alternative consiste à opérer sur des cours d'eau au lit plus large et aux rives moins boisées, accueillant de ce fait plus de clarté, mais avec dès lors comme corollaire fréquent d'éventuelles difficul-



tés liées à la distance entre le sujet et l'affût.

Autre problème : la justesse de l'exposition. Le blanc pur de la poitrine de l'oiseau peut influencer la cellule dans le cas d'une mesure spot et amener l'appareil à produire un cliché trop sombre en compensation. En outre, l'environnement lumineux ne facilite pas la tâche du photographe, car il est ou très sombre ou très éclairé (reflets du soleil sur l'eau). Les hautes lumières, particulièrement, devront faire l'objet de toute votre attention. En raison de ces éléments, un ciel légèrement voilé est, pour une fois, préférable.

Enfin, comme pour tout sujet évoluant dans une certaine pénombre, les mouvements seront difficiles à figer ►



Répartition

Oiseau sédentaire, le cincle plongeur niche dans de nombreuses régions



d'Europe, de l'Espagne à la Scandinavie (en passant par les îles britanniques), et de la France à l'Oural et à la Turquie Orientale. En France, plus précisément, on le rencontre dans toute la moitié Est du territoire, à l'exception de la plaine méditerranéenne. Il est aussi présent dans le

Morvan, le Massif Central et les Pyrénées. À l'automne, on peut également le voir dans les régions de l'Ouest en tant que migrateur exceptionnel. Dans ce cas, selon toute vraisemblance, ce sont des oiseaux qui descendent de Scandinavie pour échapper à des conditions météorologiques défavorables. Autrefois

présent en Bretagne, l'oiseau y est aujourd'hui considéré comme nicheur éteint. Oiseau des reliefs plutôt que des plaines (sauf en hiver où le froid et la glace le poussent à redescendre), le cincle plongeur est présent notamment dans les Alpes où il peut nicher jusqu'à une altitude de 2200 m. ■

► Un oiseau largement répandu

Selon une estimation de Birdlife International, la population européenne du cincle plongeur compterait au moins 330 000 individus (et la France abriterait 10 % d'entre eux). L'évolution de cette population n'a pas été mesurée, mais elle ne semble pas en déclin pour l'heure. Le maintien de la qualité des eaux des rivières, ruisseaux et torrents est essentiel à la conservation de cet oiseau inféodé aux petits cours d'eau. Le déboisement lui fait aussi courir un risque, comme le prouve l'extinction du cincle de Chypre. (*Cinclus cinclus olympicus*)



► Un torrent à cincle ?

Où voir un cincle plongeur ? Pour mettre un maximum de chance de votre côté, il vous faudra aller dans une grande moitié Est de la France (ou dans les Pyrénées) et, dans une zone de reliefs boisés, trouver un torrent clair et tumultueux, avec peu de profondeur et de nombreuses pierres découvertes où l'oiseau peut se poser. Si ces pierres sont couvertes de fientes blanches, c'est que vous avez très probablement localisé le royaume du merle d'eau !

Mieux connaître le cincle :

■ Reconnaître un juvénile

Le juvénile du cincle plongeur se distingue par son plumage gris écaillé, plus sombre sur la tête, le dos et les ailes ; et plus clair sur le ventre. Certains individus peuvent arborer un plastron blanc.

■ Flèche brune

Quand le cincle plongeur vole, il file vite et droit au-dessus de la surface de l'eau, les ailes battant à une cadence élevée. Il rappelle en cela le martin-pêcheur qui, tel une flèche bleue, fend l'air au ras de la rivière.

■ Un nid juste au-dessus de l'eau

Le cincle plongeur construit généralement son nid à l'abri d'un bloc rocheux ou d'un vieux pont, juste au-dessus de l'eau. Il peut aussi l'installer sous une chute d'eau. Il utilise de la mousse pour former un abri sphérique ou oblong, dans lequel il ménage une entrée latérale.

■ Mimétisme parfait

On pourrait croire que le plumage contrasté du cincle a tôt fait de trahir sa présence sur une rivière.

Mais il n'en est rien ! Au contraire, l'oiseau se confond parfaitement avec son milieu, passant inaperçu parmi les zones d'ombres des rochers, les reflets de l'eau et les écumes blanches.

■ Chante beau merle...

Pour qu'on puisse le repérer dans ton environnement ! Son cri de contact habituel est un « tzzt », « tzitt » ou « gzik » (chacun l'entend à sa façon) aigu et métallique, souvent émis lorsqu'il vole au ras de l'eau. Son chant allie des sons rauques et claquants à de longues vocalises fluides.

■ Glandes uropygiennes

Comme beaucoup d'espèces d'oiseaux aquatiques, le cincle plongeur possède des glandes uropygiennes hypertrophiées (6 à 10 fois plus importantes que chez d'autres passereaux de taille semblable). Situées au niveau du croupion, ces glandes sécrètent un mucus gras (sébum) qui sert à entretenir le plumage. Il a notamment pour but de renforcer la résistance des plumes et, en augmentant leur flexibilité, de faciliter leur agencement impeccable, gage d'une bonne imperméabilité.

cable, gage d'une bonne imperméabilité.

■ Adaptation à la vie amphibie

Outre le développement de ses glandes à sébum, le cincle plongeur présente diverses adaptations à la vie amphibie : ailes et queue courtes, duvet dense, narines obturables, membrane nictitante pour protéger les yeux lors de l'immersion, repli de peau servant à fermer le conduit auditif et squelette constitué d'un certain nombre d'os pleins pour faciliter l'immersion. ■

► Un passereau unique

Le cincle plongeur est le seul passereau nageur et plongeur. Il peut plonger jusqu'à cinq fois par minute, jusqu'à une profondeur maximale d'1,50 m. Il ne craint pas d'affronter les courants jusqu'à la vitesse de 40 à 60 cm/s.





aquatique sur l'image, c'est nettement plus intéressant ! Dès lors le choix du site de prise de vues et celui de l'emplacement de la cache devront s'inspirer de ces facteurs supplémentaires.

Si certains « ascètes » vont jusqu'à affûter à plat ventre, il me semble personnellement que prévoir un siège très bas et se placer en aval du sujet peut déjà suffire : seuls des yeux extrêmement avertis verront la différence sur les clichés et point n'est sans doute besoin de risquer la scoliose pour obtenir de bonnes images ? Libre à chacun de trouver sa position idéale.

Enfin, la difficulté ultime sera souvent de réaliser des images dynamiques. Pour cela, sauf énorme chance, le nombre d'heures d'affût nécessaires va

inévitavelmente grimper, mais ce sera l'occasion de rentrer réellement dans l'intimité de la vie de la rivière. Vous découvrirez ainsi quelques-unes des facettes du comportement du cincle, dont voici quelques exemples classiques potentiellement illustrables.

Les habitudes du cincle

Une fois délesté de la becquée, il aime se rincer le bec.

Après de nombreux va-et-vient au nid, il se livre régulièrement à des séances de lissage énergique des plumes, suivies d'étirements.

Quand il bâille sur un caillou, il s'ensuit souvent une petite sieste, sur une patte.

Curieusement, bien que passant beaucoup de temps dans l'eau, il éprouve un plaisir évident à s'ébrouer et prendre un bain dans une petite crique.

Habituellement, les parents ne sont jamais ensemble au même moment. Quand cela arrive, les observations sont variées, allant du chant, merveilleux à entendre à quelques pas, à l'offrande furtive de nourriture, en passant par de fréquentes... scènes de ménage et des pugilats violents !



Mais le comportement le plus caractéristique de l'espèce est aussi le plus fascinant : la pêche dans les rapides. Au départ d'un caillou, l'athlète se jette à l'eau prestement, tantôt en se laissant dériver en surface, tantôt face au courant en s'agrippant au fond du ruisseau. S'accrochant aux galets et s'aidant des ailes comme de nageoires, il faut le voir évoluer au milieu des vagues, luttant comme un beau diable, plongeant avec force puis remontant tel un bouchon de liège, avant

de se laisser emporter, visitant aussi bien les berges que le milieu de la rivière. De ses duels avec l'onde, le chasseur ramène le plus souvent des larves de trichoptères, parfois des alevins.

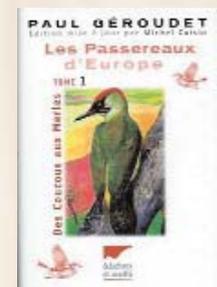
Immortaliser dignement ces scènes de pêche constitue un véritable défi : les images obtenues illustrent le plus souvent une lointaine tache brunâtre et difforme à la surface de l'eau, un oiseau sans tête, un croupion solitaire ou encore, cas le plus fréquent, un flou généralisé...

Et c'est là que la modernité du matériel pourra jouer un rôle tout à fait déterminant. Car si tirer le portrait d'un cincle qui bâille ou s'étire n'est pas une difficulté majeure pour une mise au point manuelle, il en va tout autrement pour le suivre dans les remous en action de pêche... Vous l'aurez compris, même s'ils ne sont pas indispensables, autofocus, mode rafale et buffer performants rendront des services incomparables pour ce genre d'images !

Philippe Moës

→ Clins d'œil

Le cincle plongeur a la particularité de « cligner de l'œil » de manière répétée en abaissant sa paupière supérieure blanche. C'est d'autant plus vrai quand l'oiseau est alerté ou en présence d'un congénère. Ces battements de paupière peuvent atteindre une fréquence de 50 fois/minute. Il est donc probable qu'ils apparaissent sur l'un ou l'autre de vos clichés.



→ Bibliographie

- **Les Passereaux d'Europe T1, des coucous aux merles.** de Paul Géroudet (éd. mise à jour par Michel Cuisin), éditions Delachaux & Niestlé.
- **Le Guide ornitho** de Mullarney, Svensson, Zetterström et Grant, éditions Delachaux & Niestlé.

Conseils photographiques

■ Gare à la trempette !

Le premier conseil est un conseil de prudence et de bon sens. Les reflex ayant horreur de prendre un bain, pensez bien à passer la sangle du boîtier autour du cou. Et ne posez pas l'appareil n'importe où. Dans les zones « à risque » où vous pourriez glisser et chuter, glissez l'appareil dans un sac

étanche (type Ewa-Marine).

■ Multizone plutôt que spot...

Nous l'avons dit précédemment, le plastron blanc du cincle peut fausser la mesure d'exposition si celle-ci est réalisée en mode spot (ou dans un plan vraiment serré où ledit plastron occupe une portion importante du cadre). La photo peut alors sortir trop sombre, l'appareil ayant cherché à compenser la forte luminosité du plumage blanc. En utilisant simplement la mesure multizone, on doit pouvoir se tirer aisément de ce piège. Au besoin, on peut surexposer légèrement (+ 1 IL) si on constate que les clichés sont « enterrés ». À l'opposé, dans un endroit mal éclairé, on peut obtenir

des photos blafardes et surexposées. Il faut alors sous-exposer en effectuant une correction d'exposition de - 1 IL (à ajuster suivant les conditions). Pour assurer le coup, n'hésitez à bracketer.

■ À la hauteur des yeux

En photo animalière, un cliché est toujours beaucoup plus fort s'il est pris à la hauteur des yeux de l'animal. Sauf à s'allonger ou à s'installer les pieds dans le ruisseau, ce ne sera pas facile à réaliser avec le cincle qui passe le plus clair de son temps au niveau de l'eau. Mais le jeu en vaut la chandelle. Dans ce cas précis, un reflex à visée directe pourvu d'un écran orientable éviterait bien des contorsions...

■ Mode rafale !

Le cincle est une boule de nerfs. Et il cligne souvent des yeux ! En le shootant en continu, vous multipliez vos chances d'obtenir le bon cliché.

■ Vitesse et ISO

On l'a dit, le cincle bouge beaucoup. Une vitesse d'obturation rapide s'impose donc. Si la lumière manque, n'hésitez pas à monter en sensibilité ISO (les reflex d'aujourd'hui maîtrisent bien le bruit) pour obtenir une vitesse adéquate. ■

